

## Sag mir emol, in wellere Sproch träümsch dänn ?\*

La Collectivité européenne d'Alsace initie une année du bilinguisme, une compétence pour laquelle elle est cheffe de file. L'occasion est belle de visiter à Haguenau l'une des écoles de l'association A.B.C.M. Zweisprachigkeit, soutenue par la CeA, pour la découverte d'une méthode d'apprentissage de la langue régionale en immersion totale.

En parfait défenseur de l'alsacien, Tomi Ungerer ne s'est pas trompé quand il s'est impliqué dans l'action menée par A.B.C.M. Zweisprachigkeit : il a accepté en son temps la présidence d'honneur et dessiné le logo de cette Association pour le Bilinguisme en Classe dès la Maternelle. Sans doute y a-t-il vu, en parfait visionnaire qu'il était, une démarche pionnière autour de la défense de sa langue maternelle, l'alsacien, lui qui pratiquait le français, l'allemand et l'anglais et multipliait les jeux de mots, passant de l'une à l'autre indifféremment. Mieux que quiconque il savait ce que signifiait la richesse du patrimoine linguistique alsacien : un patrimoine fragile, parfois contraint par le passé, mais qui méritait d'être revivifié.

\* Dis-moi, dans quelle langue rêves-tu ?

### A.B.C.M Zweisprachigkeit en chiffres

**11** écoles primaires en Alsace

**8** écoles en cursus immersif en langue régionale

**3** écoles en enseignement bilingue paritaire

**1200** élèves âgés de 3 à 11 ans

**900** élèves en Alsace /

**300** en Moselle

**120** salariés

**520 000€** de soutien de la Collectivité européenne d'Alsace



**INFO +**

**abcmzwei.eu**

# Bilinguisme

## Une double langue régionale

L'immense artiste a sans doute apprécié un état d'esprit dont on a pu mesurer la force de conviction dès notre arrivée à l'école A.B.C.M. Zweisprachigkeit, l'accueil de Haguenau. Nous sommes mis dans le grand bain du bilinguisme avec un accueil en alsacien par Jean Peter, ancien président de l'association et Pascale Lux, actuelle vice-présidente. On se surprend à comprendre ce qu'il nous dit en alsacien sur la base des quelques rudiments transmis par la branche alsacienne de la famille, mais on s'excuserait presque de ne pouvoir répondre autrement qu'en français. Chez Jean Peter, on sent une petite pointe de déception, ce qui n'empêche pas ce monsieur passionné de nous rappeler quelques éléments historiques de la première importance : ce qu'on désigne comme étant de l'« alsacien », un terme apparu après la Seconde Guerre mondiale, est constitué de deux grands dialectes allemands, le francique et l'« alémanique, dont la pratique ne se limite pas aux frontières de l'Alsace

et de la Moselle : le francique est parlé dans le Palatinat et la Sarre, l'« alémanique en Suisse et dans le Bade-Wurtemberg. Jean Peter nous le rappelle : « L'alsacien, dans ses deux variations, fait partie des douze grands dialectes allemands. » Il se distingue de l'« allemand standard », le Hochdeutsch, qui a été formalisé sous sa forme écrite dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en partie grâce à la traduction de la Bible par Martin Luther.

Cette distinction entre alsacien et allemand standard nous rappelle que nos parents et grands-parents parlaient l'alsacien – l'« Elsaesserditch » (l'allemand d'Alsace) – et écrivaient en Hochdeutsch, « l'écriture dialectale étant réservée au théâtre et à la poésie », nous précise-t-il. Il poursuit : « Notre langue régionale est donc bel et bien de l'allemand à la fois sous sa forme standard et dialectale. » Elle est l'un des éléments structurants d'une identité forte et d'une culture régionale alsacienne si diversifiée.

## L'année du bilinguisme

Après avoir consacré les deux dernières années à la gastronomie et au sport, la Collectivité européenne d'Alsace initie « L'année du bilinguisme ». Le programme détaillé des événements sera révélé courant janvier, mais à noter d'ores et déjà :

### En janvier

- le dévoilement de bâches annonçant le lancement sur les façades des Hôtels d'Alsace de Strasbourg et de Colmar en janvier ;
- la valorisation de l'application d'apprentissage des langues, uTalk, avec la présence de collégiens pour la tester ;
- la mise en place de badges « Ich mëch mit » (autrement dit « je participe ») pour les agents d'accueil de la CeA qui parlent l'alsacien.

### En février

- un cours d'alsacien décalé, animé par Bénédicte Beck, en présence du président Bierry et de personnalités alsaciennes, des sportifs, des comédiens, des chanteurs, des journalistes ;
- la mise en lumière de deux pièces de théâtre alsacien en lien avec le groupement de Théâtre du Rhin.

### En mars

- la cérémonie de lancement de l'Office public de la langue régionale en présence des partenaires et des représentants d'associations ;
- le lancement du festival du Frierjohr fir unseri Sproch à Turckheim.

### En avril

- le dévoilement des premiers panneaux de signalisation de chantier en alsacien à l'occasion de l'Elsäss Oschterputz.

### En mai

- le lancement du Festiv'Alsace, un événement d'importance qui réunit les troupes de jeunes du théâtre alsacien ;
- l'évènement Blossmusik in de Schüel avec la présence de 300 collégiens qui jouent et chantent de la musique alsacienne au Dôme de Mutzig.

### En juin

- la mise aux couleurs du bilinguisme de l'Alsace Fan day qui devient l'Elsäss Fan Day ;
- la première visite du Haut-Kœnigsbourg en alsacien.



« Notre langue régionale est bel et bien de l'allemand à la fois sous sa forme standard et dialectale »

Jean Peter

### Un épanouissement naturel

Il résulte de cette réflexion sur les relations existantes entre langue, histoire et culture régionales un principe éducatif d'immersion, qui permet à l'enfant l'acquisition à la fois de l'alsacien et de l'allemand. Jean Peter nous rappelle que « l'acquisition naturelle d'une langue est optimale entre 0 et 7 ans ». Il insiste sur cette dimension « naturelle » tout en l'opposant à l'apprentissage « artificiel » rencontré en milieu scolaire. On sent chez lui une conviction forte, et peut-être même une petite pointe de militantisme dans l'approche qui remonte à plus loin, mais son point de vue sur cette part d'« intuition » que place l'enfant dans l'acquisition d'une langue constitue un argument de poids.

De fait, dans une école A.B.C.M., l'enfant se partage, à parts égales, entre des cours d'allemand et d'alsacien dès la maternelle, ce qui permet de se rapprocher – et non de les atteindre – des 1 000 heures annuelles nécessaires pour l'acquisition d'une langue. À ceux qui reprocheraient un parti pris qui exclurait le français jusqu'au CM1, il rappelle la « prédominance et l'omniprésence de la langue française dans la très grande majorité des familles ». Ce que confirment les enfants que nous rencontrons dans leurs classes. Mis à part quelques natifs allemands, ils parlent tous le français. Et à la question qu'on leur pose – « Dites-nous, dans quelle langue rêvez-vous ? » – ils répondent quasiment d'une seule voix : en français ! Ce qui ne les empêche pas, et c'est assez impressionnant, d'échanger indistinctement avec leurs camarades et le corps enseignant en alsacien et en allemand. Les langues se mélangent de manière réjouissante dans un esprit très bon enfant où l'on sent, en plus de la richesse linguistique, une forme d'épanouissement naturel.



### Un bel espoir

Ces enfants constituent une génération nouvelle pour laquelle l'alsacien reprend tout son sens. Si une petite minorité parle l'alsacien, 10 à 15 % – ce qui contredit l'idée d'une école destinée aux dialectophones –, ils acquièrent la langue avec aisance. Et mieux que cela, ils s'arment pour l'apprentissage d'autres langues tout en renforçant leurs capacités cognitives en français. Quand on les interroge sur le sujet et sur l'intérêt particulier de cet apprentissage multiple, les réponses fusent de toutes parts. « C'est exceptionnel ! », « Je suis contente de parler plusieurs langues », « C'est une chance d'être dans une école où l'on apprend ces langues », « J'aimerais habiter en Allemagne », « Moi, l'allemand ça m'amuse parce qu'il n'est pas toujours facile à prononcer », « Je voudrais faire mes études en Allemagne »...

Le sourire de ces élèves en dit long sur leur plaisir, on sent de la fierté dans leur propos. Ils évoquent les échanges avec des correspondants outre-Rhin et une pratique renforcée. Mais plus surprenant, ce sont les enfants qui affirment parler l'alsacien et l'allemand avec leurs parents, certains dialectophones mais sans pratiquer la langue, d'autres francophones. Et mieux que cela, un garçon apprend l'allemand à ses grands-parents espagnols dans une situation de transmission inversée de l'enfant vers ses aînés. Un autre de ces enfants insiste sur la richesse à laquelle il a accès. « J'ai bien conscience que c'est un plus », nous dit-il. On situe alors un espoir : ce brassage des langues qui situe pleinement l'Alsace au cœur de l'Europe avec une force renforcée. Plus qu'un trait d'union, un symbole qu'on lit dans l'enthousiasme de ces enfants rieurs et de leurs enseignants.

